



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication d'entrée à Blamont,

le 26. Juin 1718.

Entrée.

Nôtre Aide Soit, &c.



A grace & la miséricorde de Dieu nôtre Père, l'amour, la dilection & la Redemption parfaite de Jésus son Fils nôtre aimable Sauveur, la joye, la Sanctification & la Consolation de Dieu le S. Esprit, la paix & la Communion de toute la très Sainte & très adorable Trinité soit & demeure avec nous tous dès maintenant jusques à jamais ! Ainsi soit-il !

Très chers & bien aimés Auditeurs !

Je m'en vai commencer à faire un des devoirs qu'on m'imposa, lorsqu'on m'établit parmi vous : Prêcher la parole, me dit-on, je veux donc commencer à prêcher cette parole, tâcher de la féler dans vos cœurs par la puissance de l'Esprit, de convaincre par elle vos consciences, convertir vos cœurs, éclairer vos yeux, & vous montrer la vraye route, qui sans doute, si vous y marchés, vous conduira à la gloire & au bonheur, qui est la fin que vous & moy devons avoir en veüe. Mais pour que cela soit, mes chers Auditeurs, il ne suffit pas d'être des écouteurs de cette parole, mais il en faut être des faiseurs ; il faut, il est vray, l'écouter, mais l'écouter pour la pratiquer, & pour la mettre dans un cœur honnête & bon, qui produise des fruits avec patience. Quelle est la cause pourquoy on fait tant de prédications, & que pourtant on ne voit point d'amendement chés les hommes, point de Sanctification dans les cœurs, point de vérité & de sincéreté & de charité dans leur vie ; c'est parce qu'on n'est que des écouteurs de la parole, qu'on l'écoute, mais qu'on ne la garde point, & qu'on ne se fait qu'une coutume d'aller dans les Eglises pour y assister : ce croit on, au service divin, sans qu'on demande à Dieu son Esprit, ses lumières & ses forces pour entendre, comprendre, retenir & pratiquer cette parole,

A

&c

& sans avoir le moindre dessein de travailler à régler son cœur, sa vie, ses paroles, & sa conduite sur les règles que cette parole nous prescrit; de sorte que lorsqu'on est sorti de l'Eglise, on est aussi méchant, impie, jureur, blasphémateur, ivrogne, gourmand, trompeur, plein de haine, d'envie, d'orgueil & d'avarice, qu'on étoit auparavant; de cette manière on va toute sa vie à l'Eglise sans se convertir, sans s'amender, sans se changer: on vit & on meurt enfin dans une triste & funeste négligence de son salut, & voilà comme on se perd pour l'Eternité. C'est pourquoy, mes bien aimés auditeurs, je vous prie, pensons y, & sachons qu'après tout Dieu demande de nous de la réalité & de la solidité; ouvrons nos cœurs à l'Esprit de Jésus qui veut nous instruire; recevons avec douceur & obeissance ses salutaires leçons; & regardons comme une grace singulière la grace qu'il nous fait de nous déclarer ce qui est bon & le chemin que nous devons tenir pour être heureux; & pour l'engager à nous accorder ces graces, tournons nous vers le trône de sa grace, & lui présentons la prière que J. C. nous a apprise, qui comprend toutes nos nécessités. Notre Père qui es, &c.

TEXTE:

Mich. 6. v. 8.

O Homme! l'Eternel t'a déclaré ce qui est bon, & qu'est ce que l'Eternel ton Dieu demande de toy? Si non que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bénignité & que tu marches en toute humilité avec ton Dieu.

Exord.



Nous voyons dans L'Evangile de ce matin, quel soin Dieu prend du salut des hommes, non-seulement il leur aprête un repas en son Fils Jésus, il fait tout ce qui est nécessaire pour leur procurer le bonheur qu'ils avoient perdu, & il les rapelle à la participation de la félicité & de la gloire de laquelle ils étoient déchus, & qui se trouve dans la Communion de Dieu, & dans la jouissance de sa grace & de son amour; non-seulement cela, dis-je, mais après tous ces aprêts, il les fait inviter, il envoie son S. Esprit, sa parole, ses serviteurs pour inviter, pour prier, & pour contraindre même les hommes à recevoir les offres excellentes qu'il leur fait de ses biens; de sorte qu'en verité une ame qui voit un peu avec des yeux éclairés cet amour infini de Dieu, le desir sincère qu'il a de sauver les hommes, elle ne peut que d'adorer & d'admirer la bonté & la charité de Dieu, & il faut que les hommes soient infiniment aveuglés & endurcis, pour ne point sentir ni faire

faire cas de toutes les démarches de Dieu pour eux ; mais voilà l'état où le Diable a réduit l'homme par le péché , il l'a rendu insensible à tous les biens divins , quelques grands qu'ils soient ; il lui a aveuglé les yeux pour ne point voir la charité de Dieu ; il lui a endurci le cœur pour ne point être touché de tous les soins que Dieu prend de son salut ; il l'a attaché aux biens charnels , il le retient par l'affection à ces biens là ; de sorte qu'il n'aime , ne connoit , ne cherche & n'aspire qu'après la possession de ces biens passagers ; au lieu que pour les celestes il n'y a que du dégoût , que du mépris ; il ne travaille point à s'en procurer la jouissance , & s'il semble quelque fois faire quelque chose pour chercher ces biens là , ce n'est pas par amour , par inclination , mais c'est ou par coutume , ou par force & par contrainte ; de sorte que les faux biens tiennent captive & possèdent entièrement la meilleure & la plus digne puissance de l'ame , qui est l'amour & le désir , qui sont les mouvans de toutes les autres , qui sont le principe de toute la conduite des hommes , & qui influent dans toutes les meilleures actions ; une des principales raisons de ce grand mal , c'est que les hommes ne font point d'attention sur les incomparables graces de Dieu , ils ne les considèrent point , ils ne s'entrent point en eux mêmes pour un peu écouter ce que leur diroit le S. Esprit par sa parole & par leur conscience : s'ils avoient une fois quelque sincérité pour leur salut , qu'ils voulussent demander sérieusement à Dieu la grace de leur apprendre , comment ils pourroient venir à la Communion , & à la possession des graces qu'il leur présente , il leur seroit bien-tôt répondu , comme Dieu répondit autrefois à l'Israël du temps de Michée , & comme il répond encore à tous ceux qui le cherchent : *ô Homme il t'a déclaré ce qui est bon* , &c. il leur enseigneroit ce qu'il demande d'eux ; il leur apprendroit les dispositions dans lesquelles il veut qu'ils soient , & il les y mettroit lui même par la force de son S. Esprit & par l'efficace puissante de sa grace . Mais quoy qu'il en soit , soit que les hommes le veuillent , ou ne le veuillent point , soit qu'ils écoutent soit qu'ils s'en deportent : il est pourtant vray que voicy les dispositions que Dieu demande d'eux , s'ils veulent être capables d'être admis à son souper & au banquet qu'il leur a préparé ; c'est , dit nôtre texte , qu'ils fassent ce qui est droit , &c. Ce sont ces paroles que nous méditerons dans cette prédication d'entrée , à l'occasion desquelles nous montrerons

La déclaration , que Dieu fait à l'homme , des dispositions qu'il demande de lui pour lui être agréable.

I. Comment & là où il leur déclare.

II. Ce qu'il leur déclare , & quelles sont les dispositions où il veut qu'ils soient.

POUR une plus claire intelligence de ces paroles il ne sera pas inutile d'examiner un peu les choses qui précèdent nôtre texte : d'abord dans le commencement de ce 6. chap. d'où sont tirées les paroles de nôtre texte, Dieu nous est représenté comme entrant en conteste & en dispute avec son peuple pour le redarguer & lui reprocher son ingratitude : l'Eternel a debat avec son peuple, & il plaidera avec Israël, & il le reprend, en lui remettant devant les yeux les graces qu'il lui avoit faites, & l'ingratitude avec laquelle eux l'avoient recompensé. *Mon peuple, que t'ai-je fait, & en quoy t'ai-je travaillé? Qu'il te souvienne, je te prie, de tous les biens que je t'ai faits, &c.* Ces ames touchées par les repréhensions paternelles de ce Dieu, & convaincuës de leur péchés & de la colère de ce bienfaiteur qu'ils avoient attirée par leur ingratitude, elles en sont en peine, & commencent à chercher les moyens de rentrer en grace avec ce Dieu, de l'apaiser, & elles demandent : Comment elles le pourroient faire? *Avec quoy prévendrai-je l'Eternel, & avec quoy m'enclinerai-je devant le Dieu souverain, le prévendrai-je avec holocauste & avec des veaux d'un an, l'Eternel prendroit il plaisir aux milliers de moutons, ou à dix mille torrens d'huile, donnerai-je mon premier né pour mon forfait, & le fruit de mon ventre pour le péché de mon ame?* Dans ces angoisses de son peuple Dieu lui montre comment il pourra rentrer en grace avec lui, & il lui enseigne ce qu'il demande de lui, en lui disant : *ô homme, &c.* Voilà mes frères le procédé que Dieu tient dans la conversion des ames, & comment il se conduit pour ramener les pécheurs de leurs égaremens, & pas une ame ne sera jamais sauvée qui n'éprouve cette conduite de Dieu en elle ; Dieu vient à l'ame dans le temps qu'elle court dans ses péchés, qu'elle ne fait point de cas, & qu'elle foule aux pieds toutes les graces de Dieu, il vient entrer en jugement avec elle dans sa conscience, il lui reproche son ingratitude, il lui représente les biens & les graces qu'il lui a faites, & tout cela d'une manière qui ébranle la conscience, qui convainc le cœur, qui le pénètre, l'ouvre & qui le brise ; de sorte qu'il tombe dans une salutaire frayeur, qui le fait détester sa vie passée, qui lui en fait reconnoître l'énormité, qui lui decouvre à plein, d'un côté la bonté & la charité infinie de ce Dieu qu'il a méprisé, & outragé en tant de manières, & d'autre côté son ingratitude abominable, & l'aveuglement fatal qui l'a empêché d'aimer, de servir & de glorifier ce Dieu comme il auroit dû : c'est ce qui fait qu'il soupire, qu'il cherche, qu'il desire de tout son cœur de trouver les moyens de pouvoir apaiser son Dieu, & si les choses exterieures étoient capables de le faire rentrer en paix, il n'épargneroit rien, il donneroit même jusqu'au fruit de son ventre pour le péché de son ame : voilà l'état d'une ame penitente, an-goissée & troublée de la présence de Dieu, & de la vuë de
 ses

ses péchés , & on voit bien en cela, qu'une sérieuse repentance n'est pas quelque chose de foible , d'impuissant , & de passager ; mais que c'est une œuvre puissante de la grace qui réveille l'ame de son assoupissement & de sa sécurité , qui lui fait avoir horreur des péchés, qu'elle aimoit & qu'elle beuvoit comme l'eau , & qui lui fait chercher tous les moyens imaginables pour les effacer , en lui faisant renoncer pour cela à tout ce qui pourroit lui être le plus cher dans le monde ; lorsque Dieu voit une ame dans ces peines, dans ces angoisses & dans ces recherches empressées , il ne manque pas de venir à elle & de lui apprendre ce qu'elle cherche , & ce qu'elle demande , c'est-à-dire , le moyen de lui être agréable , & les dispositions dans lesquelles il faut qu'elle soit pour lui plaire , & il lui déclare cela en bien des manières.

Part I. O homme ! il t'a déclaré ce qui est bon & ce que l'Eternel ton Dieu demande de toy. Dieu déclare à l'homme ce qui est bon , premièrement par les lumières de sa conscience , dans laquelle Dieu a voulu que la connoissance du bien & du mal demeure encore en quelque manière , afin que l'homme ne tombât pas dans une entière brutalité : Il est vray que l'homme court dans son péché , & les passions effrénées l'entraînent & l'emportent , il ne fait guères d'attention à ce que cette conscience lui dit, ses reproches sont bien foibles, ses avertissemens bien languissans , & ses lumières bien ofusquées & bien éteintes ; le tumulte des passions , l'avidité que l'homme a à accomplir ses convoitises , mille faux préjugés que le Diable met dans le cœur de l'homme , beaucoup de faux principes, selon lesquels il agit, endorment & assoupissent la conscience , & font que l'homme au milieu de ses péchés demeure pourtant assés tranquille ; de sorte que l'Esprit de Dieu dit par S. Jean, *que le Monde gis dans le mal , qu'il y est couché , qu'il y dort , & qu'il y prend son repos , comme un homme le fait dans son lit.* I. Jean 5. 19. mais lorsque Dieu vient à entrer en jugement avec l'homme , qu'il vient à réveiller , & ressusciter , & toucher cette conscience , alors elle fait ce pourquoy Dieu l'a laissé dans l'homme , elle lui montre ce qui est bon , & le redargüe de ce qu'il a fait de contraire à ce bien connu , elle le convainc qu'il mérite la mort , parce qu'il a scû le droit de Dieu , que ceux qui font les choses qu'il a faites méritent la mort , & que pourtant il les a faites : de sorte qu'elle lui fait sentir que *tous ceux qui sont remplis d'injustice , de paillardise , de mechanceté , d'avarice , qui sont pleins d'envie , de meurtre , de querelles , de tromperie , de malignité , qui sont rapporteurs , médisans , haïssant Dieu , outrageux , orgueilleux , vaniteux , inventeurs de maux , rebelles à Pères & à Mères , sans entendement , ne tenant point ce qu'ils ont promis , sans affection naturelle , gens qui jamais ne se reconcilient , sans miséricorde , sont dignes de la colère de Dieu & de la mort Eternelle , Rom. 1. 29. 30. 31.* De sorte , cheres ames , que vous

vous avés encore dans vous un témoin de la divinité, qui soutient les droits & les intérêts de Dieu dans vous, qui vous déclare ce qui est bon, écoutez le donc, consultez le diligemment, souffrés patiemment ses reproches & ne lui commandés point de se taire, conversés souvent avec lui, feuilletés souvent ce livre de vôtre conscience, voyés ce que Dieu y a écrit de bon & ce que vous y avés écrit de péchés & de playes que vous lui avés faites. Véritablement si les hommes faisoient quelque attention & avoient quelques égards à ce que la conscience leur dit, on ne les verroit pas s'abandonner à tant de pechés & de vices qui la blessent, qui la navrent, qui lui font des playes mortelles, & qui enfin la mettent hors d'état de plus faire son devoir. Ce qui cause le grand mal, c'est que les hommes n'entrant point en eux, ils sont toujours dans les créatures & dissipés dans les choses extérieures, ils sont dans une dissipation & dans un bruit qui les met hors d'état de rien entendre de ce que leur dit la voix de leur conscience, & si quelques fois, malgré eux, ils sont obligés d'entendre ses reproches, cela les chagrine, les ennuye, ils sont fâchés d'avoir encore dans eux cet hôte importun qui vient les troubler au milieu du cours de leurs passions, & qui vient mettre un peu de fiel dans leur douceurs, ils tachent de s'en defaire, de lui fermer la bouche, & enfin ils employent tous les moyens pour se délivrer des inquiétudes qu'elle leur cause. Bon Dieu ! que l'homme est ennemi de son véritable bonheur ! & qu'il travaille bien lui-même à sa ruine, en rejetant tous les moyens que ce grand Dieu employe pour le ramener à soy. Misérables créatures qui courés à vôtre perte, malgré les voix puissantes de vôtre conscience, qui vivés dans les pechés qui la navrent, qui demeurés dans vos yvrogneries, dans vos gourmandises, dans vos juremens, vos blasphemes, vos tromperies, vos avarices, vos haines, vos envies & tant d'autres péchés dans lesquels vous perfeverés, n'écouterés - vous jamais la voix de ce juge intérieur, ne rentrérés vous point en vous pour lui donner audience, & pour vous rendre une fois à ce qu'elle demande en mettant fin à vos dissolutions ; car fâchés que vos consciences sont un moyen par lequel Dieu vous déclare ce qui est bon : ô homme ! Il t'a déclaré ce qui est bon par les mouvemens & les lumières de ta conscience.

II. Dieu declare à l'homme ce qui est bon par sa parole ; sa parole est le vray & sûr moyen par lequel il s'est déclaré à l'homme, & lui a montré ses voyes & la manière de lui être agréable ; la nature, la conscience & toutes les créatures n'auroient jamais été suffisantes pour adresser l'homme dans le vray chemin qui conduit à la gloire ; l'homme étoit tombé dans un trop funeste aveuglement ; toutes les puissances de son ame étoient trop gatées, sa conscience étoit trop foible, pour soutenir contre tant de passions qui la fouloient aux pieds, & les ténèbres qui étoient tombées sur lui

lui par son péché, l'empêchoient invinciblement de connoître au juste la volonté de Dieu, & le moyen de rentrer en grace avec lui. C'est pourquoy Dieu pour ne pas laisser l'homme dans ces mouvemens de conscience sans secours, lui a aussi déclaré par sa parole le vray moyen de lui plaire; c'est de cette seule & unique source que nous avons une connoissance suffisante des moyens du salut, & c'est elle qui est *la vraye lumière à nos pieds & une lumière à nos sentiers*, par le moyen de laquelle tout homme de Dieu, c'est-à-dire, toute ame qui souhaite d'être à Dieu & de le servir, *peut être accomplie & parfaitement instruite à toutes bonnes œuvres.* Pl. 119. v. 105. 2. Tim. 3. v. 16. 17. C'est une grace infiniment précieuse que Dieu veut bien nous favoriser de cette divine parole, qui est la déclaration de ses salutaires volontés & conseils touchant nôtre salut; grace sans doute dont on devroit faire plus de cas qu'on ne fait, & le mépris de laquelle nous attire tant de malheur, & nous attirera enfin la dernière phiole de la colère de Dieu: car il n'est pas exprimable quel peu d'estime on fait, & quel peu de gout on a pour la parole d'un Dieu qui est la nourriture d'une ame vivante & la lumière d'un voyageur qui tend à la cité celeste; il n'y a presque rien dont on fasse si peu de cas, je ne dirai pas que la plupart de ceux qu'on nomme Chrétiens ne daignent pas seulement d'avoir chés eux la sainte Bible dans laquelle cette divine parole est contenue, & de s'en procurer l'utilité & l'avantage par la dépense de quelque argent qu'ils employent ailleurs bien plus inutilement; mais on n'a qu'à examiner toute leur conversation, qu'à éclairer leur conduite dans leur famille, avec leur voisins, & par tout où ils se rencontrent, on n'entend rien moins que cette sainte parole resonner chés eux, on ne la lit point, & si on la lit ce n'est que négligemment, que froidement, que par manière d'acquis, on n'en parle, on ne s'en entretient point les uns avec les autres, & on ne prend à rien moins son plaisir qu'à méditer dans la loi de l'Eternel, comme David qui proteste que *la parole de l'Eternel lui étoit plus douce que du miel & plus délicate que ce qui distille les rayons de miel, qu'il en faisoit plus d'estime que de l'or & plus de cas que du fin or,* Pl. 19. v. 11. 12. & 119. 72. De sorte que les plus grandes délices étoient de s'en entretenir jour & nuit, au lieu de cela on n'entend dans les maisons, dans les compagnies & dans les conversations que des discours profanes, divertissans, sales & vilains, ou tout au moins des entretiens de choses indifferentes, qui font voir que leurs cœurs ne sont guères pleins de la parole de leur Dieu, & que cette parole de l'Apôtre ne vaut plus guères parmi eux: *que la parole de Christ habite en vous avec abondance, en toute sagesse, en vous enseignant & vous exhortant l'un l'autre, par des Pseaumes, des louanges, & des chansons spirituelles avec grace, chantans de vôtre cœur au Seigneur.* Col. 3. v. 16. une ame tant soit peu sincère voit bien cela, en gémit, en sou-

pire

pire & ne fait plus où se tourner pour trouver quelques ames qui aiment cette divine parole; au lieu que parmi des Chrétiens qui font profession d'être les disciples de Jésus, on ne devoit entendre que les oracles de cette sainte parole, *ils devoient annoncer, les merveilles de celui qui les devoit avoir appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière*, 1. Pier. 2. v. 9. Chacun voit bien icy, s'il veut ouvrir les yeux, une marque évidente de la corruption des Chrétiens, & de la décadance funeste du Christianisme réel & sincère parmi eux, & ce défaut est la cause qu'ils s'enfoncent de plus en plus dans l'ignorance, dans l'aveuglement, dans le dégoût des choses divines, & que les passions, les convoitises n'étant point combattues & salées par la parole de Dieu, prennent des accroissemens, & des forces journalières dans les hommes; de sorte qu'ils deviennent incorrigibles & abandonnés à toute dissolution; cela ira toujours en avançant, si nous ne pensons une fois à faire plus de cas de la grace que Dieu nous fait de nous ouvrir sa sainte parole, & de nous permettre de la lire & de la méditer, & si nous ne suivons le conseil de Jésus notre Maître qui nous dit : *enquerés vous, sondés diligemment les écritures, car par elles vous estimés avoir la vie : & ce sont elles qui rendent témoignage de moy*, Joh. 5. v. 39. Mes frères, pensés y, & fachés que c'est là que vous trouverez la déclaration de la volonté de Dieu; employés tant de temps, que vous perdés si malheureusement, à la lecture des saintes écritures. Je ne veux pas maintenant vous marquer en détail les qualités & les dispositions que vous devriés apporter dans la lecture & dans l'ouïe de la parole de Dieu, la principale que je dirai seulement, c'est qu'il faudroit au moins avoir une sincère & droite intention d'apprendre la volonté de Dieu pour la pratiquer, & pour cela demander de tout son cœur à Dieu les lumières & les opérations de son S. Esprit, qui ouvre nos entendemens & nos cœurs, & qui nous fasse entrer dans la découverte des secrets de la parole de Dieu.

Car 3. c'est le S. Esprit qui est aussi un des principaux moyens par lequel Dieu nous déclare ce qui est bon, sur tout dans des Chrétiens qui ont reçu ce S. Esprit dans le baptême; sans doute que cet Esprit n'est pas dans eux comme un muët & comme une foughe, ce S. Esprit plaide dans l'homme, combat dans l'homme contre les passions, il convoite contre la chair, il convainc, il redargue, il instruit, il touche, il condamne, il attire, enfin il agit en mille manières dans les cœurs, même chés les plus méchans; il ne se laisse point sans témoignages; quoiqu'il ne soit pas en eux comme un Esprit habitant par sa grace & par son amour, il est pourtant à la porte de leurs cœurs, où il tache de les porter à lui ouvrir & à le recevoir en eux en la place du Diable & des passions qui les possèdent; sans quoy l'écriture Sainte ne pourroit pas dire que les méchans résistent au S. Esprit, si le S. Esprit n'operoit point sur eux & en eux. Il est donc sans doute que le S. Esprit travaille aussi dans

dans les méchans pour les amener à la repentance & à la conversion , d'où viennent , pauvre ame , ces abbatemens , que tu sens quelques fois , d'où viennent ces dégouts & ces mépris qui te viennent bien souvent tout à coup pour les choses du monde , d'où vient que ton cœur quelques fois est si sensiblement touché , si mol & si flexible qu'il va jusqu'à répandre des larmes à la consideration de ta misere , enfin d'où viennent tous ces mouvemens extraordinaires qui ne sauroient être attribués à la nature, tout cela ce sont des operations du S. Esprit , par lesquelles il t'attire à te repentir , à te convertir à Dieu , à sortir de tes pechés , à cesser de mal faire à apprendre à bien faire , à faire ce qui est droit , &c. sans doute que si tu profitois de ces heureux momens & què tu les laissas bien prendre racine dans ton cœur , tu verrois bien-tôt un changement dans toi , & tu te verrois dans une sainte resolution efficace de faire ce qui est droit , mais hélas ! ces mouvemens bons & saints ne durent point & n'ont point de force & d'effet dans toy , parce que Satan & les passions , se representants , & venants pour combattre & étouffer ces mouvemens du S. Esprit , tu les favorises d'abord & tu aimes mieux les choses qu'ils te presentent , parce qu'ils flattent ta chair , que les biens que le S. Esprit t'offre & à la possession desquels il t'appelle par la croix & par le renoncement à toy même & au monde , de sorte que , quoy que la lumière vienne bien souvent chés les siens , & qu'elle se presente à eux pour qu'ils la reçoivent , cependant les siens ne la veulent point recevoir , & ils aiment mieux les tenebres que la lumière , par ce que leurs œuvres sont méchantes , Jean , 1. 8. 8. 11. & ch. 3. 8. 19. on aime les faux biens , on craint de les perdre , on craint de mortifier sa chair , ses passions , son orgueil , son avarice , ses haines , ses apétits de vengeance , auxquelles sans doute il faudroit renoncer , si on vouloit donner place aux operations de l'Esprit de Dieu ; C'est pourquoy l'Esprit de Dieu est obligé de ceder la place au Diable & aux passions parce que les hommes ne veulent point recevoir ce qu'il leur declare être bon & ce que Dieu demande d'eux , de sorte que Dieu par un juste jugement , parce qu'ils ne veulent plus se laisser chatier par cet Esprit , & qu'ils résistent continuellement à ses attraits & à ses mouvemens , le retire enfin , les abandonne à eux mêmes , & leur ôtant son Esprit comme il fit à Saül , un mauvais Esprit s'empare entièrement d'eux , qui les entraîne à toutes dissolutions : Voilà ce qui arrive à la plûpart des hommes d'aujourd'huy , qui foulans aux pieds les graces de leur bâteme dans lequel ils avoient reçu le S. Esprit , & négligeant dès leur jeune âge même les avertissemens salutaires de cet Esprit qui voudroit les préserver de la corruption qui est au monde , & donnent accès de plus en plus dans leurs cœurs , à l'Esprit du monde & de la vanité , & à toutes passions déreglées , enfin deviennent si endurcis , que les moyens les plus efficaces dont le S. Esprit se sert pour toucher &

convertir les ames , ne font plus d'impression sur eux , on a beau les convaincre , les redarguer , les reprendre , les exhorter , les menacer , & faire tout ce qui pourroit les faire rentrer en eux memes , cela n'entre point dans leurs cœurs & cela ne les change & ne les convertit point , ils nagent dans la corruption , ils aiment le peché & le boivent comme l'eau , & entor pour surcroit d'aveuglement , c'est qu'ils croient que , quoyque plongés dans le peché , ils ne laissent pas que d'être des Chrétiens , d'avoir Esperance au salut & de prétendre après leur mort à la gloire Eternelle , Voilà de funestes tromperies & des marques bien sensibles de la colere de Dieu , sur les hommes de ce siècle. Mais si quelqu'un veut écouter la voix de sa conscience , la voix de la parole de Dieu , & la voix de l'Esprit de Dieu qu'il sache que voicy ce que ces voix lui crient & lui déclarent , c'est que , si tu veux être agréable à ton Dieu , ne te trompe point : voicy absolument ce qu'il demande de toy , & les dispositions dans lesquelles il veut que tu sois , si tu veux être reçu de lui , c'est que tu fasses ce qui est droit , que tu aimes la benignité & que tu marches en toute humilité avec ton Dieu ; c'est ce que nous allons un peu vous faire remarquer dans la seconde partie de cette meditation , en vous montrant à quoy s'étendent & comment s'entendent ces obligations que Dieu demande de l'homme.

Part II. La première chose que Dieu demande de l'homme c'est de faire ce qui est droit , il est dit dans le 7. ch. du livre de Ecclésiaste , que Dieu avoit fait l'homme droit , mais qu'ils chercherent beaucoup de discours , c'est-à-dire , qu'ils se laisserent détourner par les tromperies du Diable à des chemins tortus & écartés des voyes de Dieu , au lieu qu'ils devoient demeurer dans la droiture ; L'homme donc est déchu de la droiture dans laquelle il avoit été créé , & hors de cette droiture , dans son état de corruption & de misere naturelle il ne sauroit faire ce qui est droit , il est impossible qu'il fasse rien de droit , ainsi quand Dieu demande de l'homme qu'il fasse ce qui est droit , il veut lui insinuer qu'il faut qu'il rentre dans sa droiture originelle , & que la nature divine & l'image divine à laquelle il avoit été créé se renouvelle dans lui , & que dans une sérieuse repentance par la Redemption de Jésus Christ il soit arraché du Royaume de ténèbres de Satan , qui est le serpent ancien qui n'aime que la tortuosité & les chemins égarés , pour rentrer dans le Royaume de lumière de Dieu qui n'est que simplicité , integrité & droiture , de sorte que , quand Dieu demande de l'homme qu'il fasse ce qui est droit , il ne veut pas qu'il croie qu'il soit en ses forces de le faire , mais il veut que reconnoissant sa misere & son impuissance il laissé rétablir en lui par le S. Esprit dans la repentance la droiture & la justice du cœur qui est le fondement de tout ce qu'on peut faire de droit , cela est sensible & clair par la doctrine constante de toute l'Ecriture Sainte qui ne demande pas seulement la droiture des actions,

mais

mais qui veut & qui demande avant toutes choses le cœur ; La Religion Chrétienne est une Religion du cœur , qui veut un cœur nouveau , saint , droit , sincère , changé & converti , sans quoy elle rejette toutes les œuvres extérieures , quand elles paroistroient encor plus saintes & plus droites , & les condamne comme des choses abominables à Dieu , voicy le fond de tout le Christianisme , d'avoir le cœur bon & nettoyé par la grace & le sang de Jésus par le S. Esprit, & par ce principe faire dans sa conversation , dans sa conduite , & dans toute sa vie ce qui est droit ; une ame qui n'a point ce fond ne fera jamais ce qui est droit ; il y a plusieurs choses & plusieurs voyes qui semblent droites à l'homme mais pourtant dont les issuës tendent à la mort ; Qu'y a-t-il qui paroisse plus droit , plus juste que de prier Dieu , que de le servir dans son Temple & de lui rendre un culte que la créature doit au créateur , cependant sans un cœur changé & converti , tout cela ne sauroit être qu'en abomination à Dieu , & c'est en quoy l'homme fait le plus voir son hypocrisie , & combien il a le cœur peu droit envers Dieu , lorsque venant dans une Eglise , faisant sa prière , allant à Communion il promet à Dieu & dit à Dieu beaucoup de choses dans lesquelles il lui ment de sa bouche & lui fait seulement beau semblant , Ps. 78. v. 36. On vient dire à Dieu dans les confessions , qu'on est marié & qu'on a du déplaisir de l'avoir offensé , & qu'on lui en demande pardon de tout son cœur , quoyque pourtant les cœurs soient plus durs que des roches , soient aussi insensibles & aussi peu touchés du péché que l'acier , quoy qu'on ne sente aucun mouvement de contrition , d'angoisse & de tristesse , & quoy qu'on n'ait aucun dessein d'amander & de changer sa mechante vie. Les hommes disent à Dieu dans leurs prières , qu'ils souhaitent que son nom soit sanctifié) cependant ils le déchirent , ils le déshonorent par des blasphèmes , par des jurements , en le prenant en vain à tous les momens , en l'employant dans des mensonges , ils souhaitent que son Regne vienne , ils demeurent pourtant par leurs péchés & par les œuvres de la chair dans lesquelles ils vivent sous l'Empire & dans le Regne du Diable , pour lequel même ils combattent , en s'oposant au Regne de piété de Jésus , ils disent & demandent à Dieu que sa volonté se fasse , sans que pourtant ils se mettent jamais en peine de la faire , ne suivant que la volonté de leur chair , de leurs passions , du monde & du Diable , qui les a pris pour faire sa volonté ; quelle plus grande hypocrisie ! quel mensonge ! quelle tromperie ! y a-t-il de la droiture en cela ! & Dieu n'a-t-il pas sujet de dire à ces méchants là : Méchant , qu'as tu besoin de prendre mon alliance en ta bouche & de reciter mes statuts , vû que tu hais la correction & que tu as jeté mes paroles derrière toy , Ps. 50. v. 16. 17. & de leur reprocher comme il reprochoit aux Juifs par son Prophete Esaïe ch. 58. v. 2. Voicy des gens qui me cherchent chaque jour & qui prennent plaisir à savoir mes

voyes , comme une nation qui auroit suivi justice & droiture , & qui n'auroit point délaissé le jugement de son Dieu , ils s'enquierent de moy des jugemens de justice , & prennent plaisir d'approcher de Dieu , mais ce n'est point en droiture ; sâchés donc , mes auditeurs , que la première chose que nous avons à vous déclarer de la part de Dieu , c'est de lui donner vos cœurs pour les posséder , pour les remplir , & pour être son Temple , afin que la droiture ruisselle de ce sacré lieu , sans quoy soyés assurés que tout vôtre culte & que toutes les autres peines que vous purriés prendre pour servir Dieu & pour lui plaire , ne feront que vous rendre plus abominables à ses yeux , & qu'il vous régardera toujours comme des trompeurs & des hypocrites , mais peut être dirés vous , qui voudroit être si malheureux que de ne pas donner son cœur à Dieu ? Qui ne souhaiteroit que son cœur fût rempli de Dieu , de sa grace & de son amour & par conséquent de toute droiture , de justice , & de Sainteté , mais vous pouvés tantôt savoir , si ce que vous dites est vray si vous avez donné vos cœurs à Dieu , & s'ils sont droits envers lui , c'est que vous ferés aussi ce qui est droit dans toute vôtre conversation , car si la source est bonne , si le cœur est bon , il en sortira de bonnes choses , si le cœur est changé , converti , revêtu de l'image de Dieu participant de la nature divine , qu'infailiblement vous ferés aussi ce que nôtre texte dit , faites ce qui est droit ; quel témoignage rend donc ta vie à ton cœur , & comment témoignent les fruits de l'arbre qui les porte ? La droiture & la justice se trouvent elles dans ta conduite ? Fais tu ce qui est droit devant Dieu & devant les hommes ? demande toy à toy même ; tant de pechés dans lesquels je suis engagé ou par coûtume ou par inclination sont ce les fruits d'un cœur droit ? Est ce faire ce qui est droit que de tromper & circonvenir ton frère , que de lui ravir le sien par des voyes obliques , quoy que peut-être secretes & inconnuës , que de retenir injustement le bien de ton prochain ? Est ce une chose droite devant Dieu que d'abuser malheureusement de ses créatures par tes gourmandises & par tes yvrogneries , dans le tems que tu ravis à ta femme , à tes enfans & aux pauvres les moyens que tu aurois de les assister & de subvenir à leurs besoins ? Est ce une chose droite devant Dieu , que dans le tems que tu apartiens à Dieu en tout sens , tu te donne au Diable , tu te maudisse , tu te parjure ? Est ce une chose droite que de hair , que de detester ton prochain , que de lui envier ce qu'il a , que de médire de lui & de controuver des faussetés & des mensonges pour noircir sa bonne renommée ? Enfin est ce une chose juste , que tu aye si peu de soin de ton ame dans le tems que tu fais tout pour ton corps , que tu néglige le Ciel dans le tems que tu travaille avec tant de passion pour la terre ? De bonne foy est celà faire ce qui est droit ? Sont ce là les fruits d'un cœur droit renouvelé , & remis dans l'image de Dieu qui consiste en droiture , en justice , & en Sainteté ? Mais bon Dieu ! que peuvent dire les consciences là dessus ,

dessus , comment peuvent elles être tranquilles , comment les hommes peuvent ils se flatter encore , & vouloir passer pour droits , pour intégrés , pour des gens ronds & de bonne foy ? Il faut bien dire que le Diable a terriblement aveuglé leurs yeux & endurcis leurs cœurs pour ne point vouloir recevoir aucune instruction ny conviction , & persévérer malheureusement dans les fausses & menfongères espérances d'être agréables à Dieu dans le tems qu'ils ont tant de témoignages & intérieurs & extérieurs qui les démentent.

2. De ce premier devoir ruiffelent tous les autres ; quand on a une fois le cœur droit , on ne manque pas de l'avoir aussi bénin ; Aime la bénignité , dit la voix de Dieu dans nôtre texte à l'ame qui souhaite de savoir sa volonté ; Comme Dieu est toute charité , il est impossible qu'il ne demande de ceux qui veulent être ses enfans cette qualité essentielle ; Dieu est charité , dit S. Jean , qui demeure en charité , demeure en Dieu & Dieu en lui , 1. Jean ch. 4. v. 16. De sorte qu'étant toute charité , il ne peut pas ne point communiquer à une ame qu'il engendre & qu'il fait participante de la nature divine , il ne peut pas ne lui point communiquer son amour , sa charité , sa bénignité , sa douceur ; de sorte que c'est une des qualités la plus essentielle à un enfant de Dieu , que d'aimer la bénignité ; & la bénignité c'est cette inclination douce & bienfaisante par laquelle on est porté à vouloir du bien au prochain , à lui souhaiter & procurer là , où & comment on peut , sans qu'on se laiffé détourner de cette inclination par aucune indignité qu'il y pourroit avoir dans le prochain ny par les méchans traitemens qu'il nous pourroit faire , de sorte que la bénignité présuppose un cœur vuide de fiel envers tout le monde & rempli de tendresse & de douceur pour un chacun. C'est pourquoy elle s'étend sur les ennemis , & sur ceux qui pourroient avoir le plus de fiel & de haine contre nous , car la parole de Dieu ne nous recommande pas seulement la charité des frères & des membres de Jésus l'un envers l'autre comme une marque de leur adoption , comme nous le voyons , Col. 3. v. 12. 13. Soyés comme élus de Dieu , saints & bien-aimés , revêtus des entrailles de miséricorde , de bénignité , d'humilité , de douceur , d'esprit patient , vous supportans les uns les autres ; si l'un a quelque quéréelle contre l'autre , comme Christ vous a pardonné , vous aussi faites le semblable ; & dans un autre endroit , soyés bénins , dit-il , les uns envers les autres , pleins de compassion , pardonnans les uns aux autres , comme Dieu vous a pardonné par Christ , Eph. 4. 32. & Jésus Christ dit à ses disciples , que ce sera à cela qu'on remarquera qu'ils sont ses disciples , s'ils s'aiment l'un l'autre , Jean ch. 13. v. 35. non-seulement , dis je , cette bénignité & cet amour envers les frères est recommandée , mais aussi la volonté de Dieu est que nous l'exercions envers nos ennemis & envers ceux qui nous veulent & qui nous font le plus de mal : aimés vos ennemis , dit J. C. à ses disciples , faites du bien à ceux qui

vous haïssent , benissés ceux qui vous maudissent , & priés pour ceux qui vous courent sus ; car si vous n'aimés que ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? & si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? les malvivans en font de même , Luc. 6. v. 27. 28. 32. 33. Consultés encor là-dessus , 1. Pier. 3. v. 9. Math. 5. v. 44. 45. 46. 47. Sentés vous bien , mes auditeurs , ces dispositions là dans vos cœurs , sentés vous que vous ayés pour les enfans de Dieu & pour ceux que vous voyés qui le cherchent & qui le craignent une tendre & fraternelle inclination qui vous unisse à eux & qui vous soit un témoignage que vous êtes membres d'un même corps avec eux ? de sorte que quoy qu'ils soient méprisés & de basse condition dans le monde, quoy qu'ils soient persécutés & rejettés du monde , quoy qu'ils en soient calomniés & injuriés comme cela arrive ordinairement aux vrais membres de Jésus , vous ne vous hontés point d'eux , mais que soyés prêts d'être participans de leurs opprobres , de leurs souffrances , & du mépris de Jésus qu'ils portent ? Sentés vous dans vos cœurs que vous soyés portés de tendresse & de benignité envers vos ennemis , que vous souhaitiés leur bien , & que vous priés pour leur paix & leur conversion , de sorte que la colère , la vengeance , la haine , les rancunes , les maudiffons , les imprécations , les injurés ne trouvent point de place ni dans vos cœurs , ni dans vos bouches ? Bon Dieu ! si vous voulés tant soit peu consulter vôte cœur & vôte conduite là-dessus , & si l'on vouloit à cette règle mesurer la conduite de presque tous les Chrétiens d'aujourd'huy , on trouveroit qu'il ny arien moins dans eux qu'une sincère & chrétienne benignité les uns envers les autres , ceux qui sont liés par les liens les plus forts du sang , ceux qui devoient par intérêt & par nature être bénins & pleins d'amour l'un pour l'autre , sont en divisions , sont en haine , en dissension , frère contre frère , mari contre femme , enfans contre père & mere , voisin contre voisin , parent contre parent , on ne sent , on ne voit parmi eux que disputes , qu'injures , que procès , qu'éloignement l'un de l'autre , & enfin un homme est le Diable & le bourreau de l'autre & on se rend amère les uns aux autres la vie qu'on devroit tâcher de se rendre douce ; pour de la charité & de la benignité envers les ennemis , il n'en faut pas parler , elle n'est plus de coutume ny de pratique aujourd'huy , on regarderoit comme des fous & des bêtes , ceux qui ne rendroient point injures pour injures , outrages pour outrages , & qui ne tacheroient point de se defendre par toutes sortes de voyes contre les injures & les dommages qu'ils croyent qu'on leur fait ; ce seroit contre leur honneur & leur réputation & ils croiroient être perdus dans le monde , s'ils souffroient quelques affronts sans s'en vanger , & bien souvent il faut laver petites taches dans le sang de son ennemi , & ce qui ne fait pas par effet , ne se fait que trop dans le cœur , par la haine & l'animosité qu'on

con-

conserve contre le prochain , que l'Esprit de Dieu apelle meurtrier ; celui qui hait son frère est meurtrier , 1. Jean 3. v. 15. Voilà le caractère de presque tous les Chrétiens d'aujourd'hui , marque évidente & convaincante qu'ils ne sont pas les disciples & les imitateurs de celui qu'ils veulent pourtant faire profession d'avouër pour leur maître , duquel le S. Esprit témoigne , que , quand on lui disoit des outrages , il n'en rendoit point , & quand il on lui faisoit du mal n'usoit point de menaces , mais se remettoit à celui qui juge justement , 1. Pier. 2. 23. & afin qu'on ne dise pas qu'on s'est pas dans le pouvoir ou dans l'obligation de l'imiter , l'Esprit de Dieu dans le verset précédent nous assure que J. C. nous est ici présenté comme un patron & un modèle , afin que nous suivions ses traces & que nous marchions sur ses pas , & vous êtes apellés à cela , dit l'Esprit de Dieu v. 21. aussi ce bénin sauveur lui même le fait connoître à tous ceux qui voudront venir à lui , qu'il faut qu'ils aprennent de lui à être bénins , débonnaire , & humbles de cœur , s'ils veulent trouver le repos de leurs ames , Math. 11. v. 28. 29. Enfin c'est une verité incontestable dans toute la parole de Dieu qu'il faut revêtir & être participant de cet Esprit d'agneau & de brebis , qui aussi a été en Jésus-Christ , qu'il faut aimer la benignité , la douceur , & la charité , si l'on veut être de ses enfans & de ses élus , mais dirés vous , je vois bien que c'est une qualité essentielle à un enfant de Dieu d'être bénin & charitable envers tous comme son père l'est , mais j'ai un cœur si impatient , si prompt , si colere , que je ne puis pas le vaincre , je ne puis pas empêcher que je ne sente des mouvemens d'emportemens contre ceux qui me font du mal , mais c'est pourtant malgré moy , je voudrois bien que jepûs le vaincre mon cœur , & l'empêcher de sentir tous ses méchantes mouvemens qui l'entraînent , je prie Dieu qu'il me les ôte , qu'il me donne son Esprit de charité , je combas , je gemis & je soupire de me voir si foible & si facile à me laisser aller au péché , pour vous répondre là-dessus , 1. reconnoissés de là que d'aimer la benignité , d'avoir un cœur doux , plein de charité pour les hommes , n'est pas une œuvre de l'homme , mais que c'est l'œuvre de Dieu qu'il opère dans ceux qu'il favorisé de son S. Esprit & d'un nouveau cœur , ainsi aprenés à le lui demander avec zèle & avec ardeur. 2. Soyés avertis que Dieu est un Dieu qui son de les cœurs & les reins , s'il voit que vôtre cœur soit dans le combat contre ses mouvemens & ses passions , s'il voit que vous gemissés sous leur tyrannie , vos efforts ne laissent pas que de lui être agréables , & il ne manquera pas de vous seconder , & de verser dans vôtre ame la douce liqueur de son amour qui chassera ces méchantes Passions , & qui inclinera doucement vôtre cœur , à la charité envers tous les hommes , la vie du Chrétien ne consiste pas à ne point être attaqué , combattu par différentes passions , au contraire c'est une marque d'une ame Chrétienne , quand elle est attaquée de ces différens

mon-

mouvemens de passions, & qu'elle les combat, les surmonte, & ne les laisse point avoir l'effort, mais les étouffe, de peur qu'ils ne dominent dans elle. C'est pourquoy, si je ne me trompe, ce n'est pas sans raison que l'Esprit de Dieu se sert du mot d'aimer : aimés la bénignité, & non pas exercés ou pratiqués, ce mot d'aimer l'emporte d'avantage & est plus consolant pour des âmes qui sont dans le combat contre leurs passions, leurs ressentimens, leur haine & leur apêtit de vengeance, on peut pratiquer souvent la bénignité, sans pourtant l'aimer, & on peut aimer la bénignité, quoy qu'on sente & qu'on ait des mouvemens contraires qui nous empêchent de la pratiquer, & qui nous font quelque fois tomber dans des actions contraires à la bénignité; de sorte que si vôtre cœur vous rend témoignage que vous souhaitez de toute vôtre âme que vous fussiez remplis de douceur, de charité, & de bénignité, & que l'Esprit de Dieu vous ait déjà donné la grace de haïr les mouvemens corrompus & naturels de vôtre cœur, & d'aimer les qualités nécessaires aux enfans de Dieu, c'est déjà une opération de sa grace dans vous; mais pensés à combattre, à veiller, à prier, & ne croyés pas que ce qu'on vous dit icy doive vous favoriser, & vous flatter dans les fréquentes rechutes que vous faites dans vos mauvaises humeurs; bien moins cecy favorisé-t-il des gens qui ne se souviennent point de se laisser aller à leurs passions de colère, d'emportemens, de vengeance, de haine, & qui n'ont point de combat pour les vaincre : Car nous parlons des âmes qui sentent, qui gémissent sous le poids de ces méchantes inclinations; & qui tâchent sérieusement de s'en délivrer.

Enfin le 3. point que Dieu demande d'une âme qui veut lui être agréable, c'est de *marcher en toute humilité avec son Dieu*. Cette Phrase marcher avec Dieu est assés usitée dans l'Écriture Sainte, elle marque, se représenter un Dieu toujours présent, & vivant, qui voit, qui connoit, & qui sonde toutes nos voyes, nos pensées, nos paroles, & nos actions; & dans cette considération veiller & être sur ses gardes, qu'on ne fasse rien qui puisse offenser ce Dieu présent, & qui puisse blesser sa Majesté; au contraire, s'étudier à marcher d'une manière qui lui plaise, conforme à sa volonté; de sorte que marcher avec Dieu, c'est être dans la compagnie de Dieu; c'est le voir par la foy; c'est s'entretenir avec lui, le craindre & l'aimer comme un Père qu'on a peur d'offenser; enfin, ceci emporte l'état d'un véritable enfant de Dieu, qui a reçu l'œil de la foy pour voir Dieu dans sa grandeur, & dans la dignité qu'il possède d'être adoré, aimé, & craint par dessus toute chose, & qui lui découvre en même tems son néant devant lui; ce qui le porte à s'humilier profondément devant Dieu, à attendre & à recevoir tout de lui, & à se resigner à lui en toutes choses, comme à un Dieu qui est le maître, & qui agit comme il lui plait; c'est pourquoi nôtre texte parle de marcher avec Dieu, en toute humilité, l'Écriture voulant décrire la

Sain-

sainteté d'Henoc, dit, qu'il marcha avec Dieu, Gen. V. pour marquer qu'il ne se laissa point corrompre dans les péchés de son siècle ; mais que s'attachant à Dieu par la foy dans la sainteté, il avoit sa conversation dans les Cieux, il avoit déjà sur la terre le droit de bourgeoisie des Cieux, il étoit un **combourgeois des Saints**, & un domestique de Dieu, qui marchoit en sa présence avec une sainte reverence & respect, sans doute que c'est là l'état des vrais enfans de Dieu, qui le reconnoissent pour leur Père, & ce devroit être là l'état dans lequel devroient être les Chrétiens ; ils font profession de croire un Dieu tout présent, qui est toujours auprès d'eux, qui est même plus proche d'eux qu'ils ne sont à eux mêmes ; ils avouent que rien ne sauroit être caché à ce Dieu, qu'il pénètre tout, qu'il voit tout, qu'il lit tout, les pensées même les plus secrètes du cœur. Ils confessent aussi que ce Dieu présent, qui les voit, est un Dieu saint qui ne peut rien souffrir d'impur & qui est ennemi juré du péché & de l'iniquité. Véritablement si tout de bon on croyoit cela il n'y auroit rien de plus capable de retenir dans une sainte précaution, & d'obliger à une sainte vigilance sur soy-même, pour ne point pécher. Pourroit-on devant la face de ce Dieu faire de guet à pend ce qui lui déplaît ; & pourroit-on avoir si peu de soin d'éviter ce qui l'offense, d'autant plus que c'est de son amour ou de sa colère envers nous que depend nôtre bonheur ou nôtre malheur temporel, & éternel ? La conduite des Chrétiens témoigne assés qu'ils n'ont pas ces vérités divines vivantes dans leur ame, qu'ils ne croient pas de cœur ce qu'ils confessent de bouche, & qu'ils font profession d'avouer à l'extérieur. Mais voilà comment il en est de toutes les vérités de l'Evangile & de la parole de Dieu, on s'imagine qu'on les croit ; on se persuade qu'on a une foy salutaire, par ce qu'on fait ces vérités, qu'on les a apprises dès son enfance, qu'on les lit, qu'on les entend tous les jours, & qu'on fait profession de les avouer ; on croit que véritablement on les croit ; mais quand il s'agit de faire voir la réalité & la force de ces vérités, quand il faut agir conformément à ces grandes vérités, c'est alors qu'on sent le vuide des hommes, & qu'on voit que toutes leurs connoissances ne sont pas divines, ni opérées par le S. Esprit ; cela ne souffre pas de difficultés : il ne faudroit, mes auditeurs, qu'un peu de bon sens pour vous en convaincre, si vous vouliez donner quelque entrée à la vérité dans vous. Si vous assistiez devant un grand Roy qui vous eut défendu quelque chose, & qui fut en pouvoir de vous punir, si vous transgressiez ses ordres, que diroit ce Roi, si vous ne vous contentiez pas seulement de faire contre ses volontés ; mais que vous fussiez encore si hardis que de le faire en sa présence, & devant sa face, ne diroit-il pas que vous prenez à tâche de l'outrager, & que vous vous moquez de lui ; & ne vous regarderoit-il pas doublement coupables ? Pour donc éviter sa disgrâce & son indignation, ne mettriez vous pas peine, & ne feriez vous pas sur vos gardes

pour marcher devant ce Roy d'une manière qui lui fût agréable ? Vous n'en faites pas de même envers Dieu ; vous dites que vous êtes toujours devant lui & qu'il vous voit toujours ; cependant vous ne faites point de difficulté de pécher sous ses yeux ; vous savés que Dieu est là , cependant vous jurés , vous mentés , vous prenés son S. nom en vain ; vous les déchirés en mille manières , vous paillardés , vous trompés , vous volés , vous roulés dans vôtre cœur mille pensées impies , & contraires à la sainteté , toutes des choses que vous savés qui sont en abomination à ce Dieu qui vous voit , & qu'il vous a défendu sous peine de damnation ; cependant vous les faites , & vous croyés que pourvù que les hommes ne le sachent point & ne vous en punissent point , que vous êtes bien en sûreté ; voyés que vous êtes bien éloignés de marcher en la présence de vôtre Dieu avec toute humilité. Au moins si on voyoit que vous fissiés quelques efforts pour ne pas tomber dans le péché ; si on voyoit que vous ayés quelque soin pour l'éviter ; si on vous voyoit un peu dans une sainte crainte , quand vous tombés inopinément dans quelque faute ; si la présence de ce Dieu vous faisoit peur , encore pourroit - on avoir quelque sujet de croire , que vous faites quelque attention à ce Dieu qui vous voit ; mais on remarque & on voit que le péché sort de vos bouche , de vos yeux , de vos mains , de tous les membres de vos corps , sans difficulté ; que vous n'en êtes point épouvantés , & que vous vous en faites une coûtume & un plaisir , ou du moins que vous ne travaillés pas , & vous ne combattés pas contre le péché d'une manière qui fasse voir que vous le craignés , & que vous le haïffés.

Tout ce que nous venons de dire , mes chers auditeurs , doit nous faire sentir combien peu les Chrêtiens sont véritablement tels que leur nom le porte ; combien peu ils sont dans les dispositions que leur Dieu demande d'eux. S'il y a jamais eu un tems où il faille le dire , le témoigner & crier contre la corruption qui se fourre par tout , c'est sans doute aujourd'hui , surtout puis qu'on voit que Satan a sçu le moyen de faire croire aux hommes & de les en forceler d'une telle manière , que , quoyque leur cœur , leur conduite , leurs paroles , & généralement toute leur vie , soient entièrement contraires à Dieu & à sa parole & qu'il n'y ait rien moins en eux que les dispositions que Dieu demande de ses enfans , cependant ils veulent à toute force qu'on les tienne pour des Chrêtiens ; ils veulent avoir part à la grace de Dieu , & ils esperent aussi après cette vie le Paradis pour leur séjour. Pour moy , mes frères , je vous assure , que lorsque je considère l'état dans lequel les hommes vivent aujourd'hui ; je ne saurois autrement que de témoigner de la tromperie épouvantable & funeste dans laquelle ils sont ; ainsi ne prenés en mauvaise part si pendant que je serai au milieu de vous , & que j'aurai la permission de vous parler , je vous atteste & proteste de-

vant

vint Dieu , que le chemin que vous tenés , & que le relâchement général dans lequel vous vivés , ne sauroit être le vrai Christianisme , si je vous déclare toujours ce que l'Eternel vôtre Dieu demande de vous , qui est , que touchés d'une sérieuse repentance , vous commenciés à faire ce qui est droit , à aimer la bénignité , & à marcher en toute humilité avec vôtre Dieu ; devoirs si négligés aujourd'hui , comme nous vous l'avons montré ci-dessus , voilà ce à quoy je me veux occuper pendant mon Ministère chés vous , afin que lors que vous & moy viendroît à comparoître devant nôtre commun & souverain Juge , vous n'aïés par à me reprocher que je ne vous ai pas suffisamment averti , & que je ne vous ai pas allés marqué les moyens par lesquels vous aurés pû éviter le malheur éternel dans lequel vous vous verés malheureusement précipités à cause de vôtre impénitence : Je veux donc vous en avertir , non-seulement en tems , c'est-à-dire dans les Eglises & les occasions publiques ; mais aussi hors de tems , c'est-à-dire en particulier dans ma conversation avec vous , & dans toutes les occasions que j'aurai de vous parler & de vous voir. Ce grand Dieu veuille bénir le tout pour sa gloire , l'avancement de son règne , le bonheur & le salut & de vous qui écoutez , & de celui qui enseigne , afin que vous & moy , après avoir semé & moissonné , puissions en recevoir le salaire & la récompense éternelle de sa pure grace & miséricorde. Amen !

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le I. Dimanche de l'Avent,
sur le 21. chap. de S. Matth. v. 1-9.

L'Entrée de Jésus-Christ en Jérusalem.

TEXTE :

Math. 21. v. 1-9.

v. 1. Or quand ils furent près de Jérusalem , & furent venus à Bethphagé , au mont des oliviers , alors Jésus envoya deux disciples.

v. 2. Leur disant. Allés en la bourgade qui est vis à vis de vous , & incontinent vous trouverez une ânesse attachée , & son poulain avec elle ; détachés les , & me les amenés.

v. 3. Que si quelqu'un vous dit quelque chose , vous dirés que le Seigneur en a à faire , & incontinent il les enverra.

v. 4. Or tout cela se fit , afin que fût accompli ce dont il avoit été parlé par Esaië le Prophète , disant :

v. 5. Dites à la fille de Sion , voicy ton Roy vient à toy , débonnaire , & monté sur une ânesse , & sur le poulain de celle qui est sous le joug.